dérables, malgré les perquisitions actives de la police. Ce qui faisait défaut, c'était l'argent. Aussi essaya-t-on plusieurs fois de négocier un emprunt.

Au surplus, il était évident qu'une insurrection irlandaise livrée à ses propres forces finirait par être écrasée. Il fallait donc, quelque dure que fût cettre extrémité, recourir à l'appui de la France. Les chefs des Irlandais-Unis s'y résignèrent. En 1796, Edouard Fitzgerald et Arthur O'Connor furent chargés de se rendre en France et d'entamer les négociations avec le Directoire. Les deux amis, pour arriver à leur destination, durent faire un long détour. Ils s'embarquèrent d'abord pour Hambourg, où ils se mirent en rapport avec Reinhard, ministre résident de la République française dans cette ville. De là ils se dirigèrent vers Bâle, où ils virent Barthélemy, le futur directeur, alors ministre plénipotentiaire près de la Confédération suisse. Au moment où ils allaient pénétrer sur le sol français, un ordre du Directoire en interdit l'accès à Fitzgerald, suspects aux républicains à cause de ses relations avec la famille d'Orléans. O'Connor continua seul le voyage. Il y vit le général Hoche qui l'écouta avec intérêt, mais qui ne lui donna que des espérances vagues. Le gouvernement français, cependant, était décidé, dès cette époque, à tenter quelque chose en Irlande. Il était déjà en relation avec Wolfe Tone, qui, compromis dans l'affaire de Jackson, en 1794, avait été obligé de passer en Amérique pour échapper aux recherches de la police anglaise. Ce personnage entreprenant et actif était récemment arrivé à Paris. Il s'était fait présenter à Carnot, alors membre du Directoire, et à Clarke, ministre de la guerre. Ce dernier, qui était d'origine irlandaise, se prit de goût pour Wolfe Tone, et se laissa gagner par lui à l'idée d'une expédition en Irlande. Les préparatifs de l'entreprise furent conduits avec secret et activité. Hoche fut placé à la tête du corps du débarquement, et le commandement de l'escadre fut confié à l'un des meilleurs marins de ce temps, le contre-amiral Bouvet.

Le 15 décembre 1796, l'expédition partait de Brest. Elle n'arriva même pas en vue des côtes d'Irlande : elle rencontra sur sa route une tempête qui la dispersa. Tandis que le gros de l'escadre rentrait à à Brest, le bâtiment qui portait le général en chef fut forcé de se réfugier à la Rochelle. Cette mésaventure suffit pour décourager le gouvernement français. Notre marine était trop faible pour lutter contre celle de l'Angleterre, l'expédition projetée n'aurait pu réussir qu'à la faveur d'une surprise, sur laquelle il n'y avait plus à compter. Le corps de débarquement fut dissous, les troupes qui le composaient expédiées sur différents points, et Hoche envoyé à l'armée de Sambre-et-Meuse. Dix-huit mois après, Bonaparte, qui venait de terminer la campagne d'Italie et de signer le traité de Campo-Formio, caressa un instant, à son tour, la pensée d'un débarquement en Irlande. Il décida le Directoire à former une *armée d'Angleterre*, dont le commandement lui fut confié. Cependant, soit que ce projet n'eût jamais été bien sérieux, soit que Bonaparte en eût reconnu ultérieurement les difficultés, il ne tarda pas à l'abandonner. L'armée d'Angleterre devint l'armée d'Egypte.

L'avortement de l'expédition du général Hoche devait naturellement compliquer la situation. Pitt dût songer sérieusement à écarter les périls de cette situation par des mesures efficaces et énergiques. C'est alors qu'il prit la résolution d'enlever à l'Irlande l'autonomie législative que Grattan lui avait fait accorder en 1782, et de fondre le parlement irlandais dans le parlement anglais.

Après une longue série de complications, de péripéties et de négociations admirablement décrites et clairement expliquées dans le travail de M. Edouard Hervé, William Pitt, secondé par lord Castlereagh, alors secrétaire en chef pour l'Irlande, et par un de ses jeunes lieutenants, Georges Canning, fit accepter son idée d'abord dans le parlement irlandais, puis dans le parlement anglais.

L'émancipation définitive des catholiques d'Irlande est venue après, comme conséquence et comme compensation. Rappelons seulement ici qu'une des dispositions du nouveau système permettait aux anciens pairs de droit d'Irlande de se faire élire députés, mais seulement en Angleterre. C'est à cette disposition que lord Palmerston a dû de pouvoir siéger dans la Chambre des Communes. Enfin, détail curieux, la discussion du bill d'union donna lieu, à Dublin, à un duel. Au lendemain d'une séance orageuse, Grattan alla sur le terrain avec Lory et ils échangèrent des balles...

Nous laissons de nouveau la parole à M. Edouard Hervé.

Les résolutions votées par les deux parlements furent transformées en un bill, auquel la couronne donna son assentiment le 2 juillet. L'acte d'union était devenu une loi de l'Etat. Le parlement anglais et le parlement irlandais avaient vécu.

Ainsi disparut le dernier vestige d'indépendance de la malheureuse Irlande. L'historien, l'homme politique, ne peuvent assurément blâmer la suppression du parlement de Dublin. Le système de l'union personnelle et de la séparation législative entre deux Etats, présente de tels inconvénients qu'il est à peine nécessaire de les faire ressortir. La réforme entreprise par Pitt était donc sage. Il faut seulement regretter qu'elle ait été accomplie par des moyens auxquels la morale ne saurait donner sa complète approbation. Ajoutons qu'il a rarement existé une assemblée moins respectable que le parlement irlandais. La corruption et la violence présidaient aux élections. L'entrée de Castlereagh dans la Chambre des Communes coûta, dit-on, 30,000 livres sterling. Grattan lui-même, l'honnête et loyal Grattan, pour reparaître dans le parlement et combattre l'acte d'union, dut acheter à prix d'argent le bourg de Wicklow. Cette assemblée, ainsi élue, était travaillée par toute sorte de brigues et de corruptions. Le parlement anglais était depuis long temps à peu près complètement à l'abri du trafic des votes, lorsque la moitié des pairs et des députés de Dublin débattaient avec Castlereagh le trafic de leur conscience politique.

Les patriotes irlandais, est-il besoin de le dire, ne pouvaient envisager la question du même œil que nous. Pour eux, en dépit de ses vices, de sa servilité envers le pouvoir, de son intolérance à l'égard des catholiques, le parlement de Dublin restait le symbole de la patrie vaincue. Sa suppression fut considérée comme une suprême défaite et une suprême humiliation. Depuis cette époque, tout homme politique, tout agitateur qui s'est donné pour but le rétablissement de l'autonomie législative de l'Irlande, le rappel de l'acte d'union, a trouvé pour le suivre un parti plus ou moins nombreux, mais ardent et convaincu. Sous O'Connell, le mot d'ordre de ce parti était le *repeal ;* aujourd'hui, c'est le *home rule*. L'étiquette seule est changée ; la cause est la même. Pourtant, sous l'empire de l'acte d'union, la condition matérielle et morale de l'Irlande s'est améliorée. Les catholiques ont été émancipés, les fermiers ont été protégés contre les abus de pouvoir de certains propriétaires. Des Irlandais illustres ont siégé dans les Chambres anglaises, ont dirigé les conseils de la couronne. Il n'importe : le peuple irlandais conserve toujours le souvenir de son parlement national : il entend toujours l'écho des voix généreuses qui honorèrent, à certains jours, cette triste assemblée. Il semble qu'on lui ait volé ses orateurs en les faisant entrer dans le parlement du Royaume-Uni, comme il semble qu'on lui ait volé les cendres de Grattan en les ensevelissant à Westminster.

Edouard Hervé.

PASTILLES PECTORALES

Ces pastilles sont fortement recommandées contre les Bronchites, Rhumes, Toux opiniâtre, Catarrhe, Extinction de voix, etc., etc.

En vente dans toutes les Pharmacies. Seul propriétaire,

S. LACHANCE, Chimiste,
646, rue Ste-Catherine, Montréal.

VARIÉTÉS

Le comble du seut :

Sauter par-dessus son chapeau.... lorsqu'on l'a sur sa tête !

* * *

Au restaurant.

—Garçon ! mon dessert ?

—Garçon ! mon légume ?

Le garçon :

—Voilà ! abricot Soissons au 2 ! haricot plein vent, terrasse !

* * *

Entre boulevardiers :

—Pourquoi as-tu changé de tailleur ? Il m'a toujours envoyé des habits très bien coupés.

—Oui, mais depuis quelque temps il s'est mis à envoyer aussi des factures !

* * *

On est à table. Dans la conversation, X.... demande à sa femme où l'on a mis un de ses pantalons.

—Il était tellement vieux, répond-elle, que je l'ai donné aux pauvres ce matin.

Bébé.—Tout ce qui est vieux, on le donne donc, maman ?

—Oui, répond la mère.

Bébé, gravement à la bonne :

—Françoise, moi aussi, quand tu seras vieille, je te donnerai aux pauvres.

* * *

Un négociant demandait à un de ses confrères, qui ne brille ni par l'activité ni par la probité :

—Eh bien, êtes-vous content de votre nouvel associé ?

—Oh ! ravi. Un garçon laborieux, honnête.

—Vous vous complétez !

Prudence.—Vous ne serez jamais heureux tant que vous continuerez à faire usage de ces panacées universelles qui font toujours du tort à la santé, au lieu d'avoir recours à ces remèdes simples et naturels qui vous rendront la force et la santé et vous épargneront de fortes dépenses. Toutes les personnes d'expérience vous diront que les Amers de Houblon sont le remède le plus efficace, et vous pouvez en être convaincu. Voir l'annonce dans une autre colonne.

Mères ! Mères !! Mères !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de Sirop Calmant de Mme Winslow. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger le véritable qui porte le *fac-simile* de CURTIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

Toux. — Les *Brown Bronchial Troches* sont propres à guérir la toux, le mal de gorge, l'enrouement et les affections des bronches. Depuis trente ans que ces trochisques sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangée au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons.

La Gorge.—Les Trochisques de Brown pour les Bronches agissent directement sur les organes de la voix. Ils ont un effet extraordinaire sur tous les désordres de la Gorge et du Larynx, rétablissant le son de la voix éteinte, soit par le froid ou par épuisement, et la rend claire et distincte. Les *Orateurs* et les *Chanteurs* reconnaissent l'utilité des Trochisques.

Un Rhume, une Toux, un Catarrhe un Mal de Gorge exigent une attentién immédiate, vu qu'en les négligeant on peut devenir pulmonaire à un degré incurable. " Les Trochisques de Brown pour les Bronches " vous donneront toujours un soulagement. Défiez-vous des contrefaçons, elles sont très nuisibles. Les véritables " Brown's Bronchite Troches " se vendent seulement par boîtes.

FAITES CETTE FOLIE

Ma femme a été retenue au lit pendant dix ans par une maladie tellement compliquée qu'aucun docteur ne pouvait en connaître la cause ou la guérir. J'ai dépensé une petite fortune en médecines de toutes sortes n'ayant aucune valeur. Il y a six mois, je lus sur un pavillon des Etats-Unis les mots " Amers de Houblon," et, après avoir hésité pendant quelque temps, je me décidai à faire une folie de plus et à acheter deux bouteilles de ce remède. Mais quelle ne fut pas ma surprise quand, après avoir pris ces deux bouteilles, ma femme se dit parfaitement guérie. Elle est maintenant aussi bien que n'importe quelle femme, et sa guérison ne m'a coûté que deux piastres. Je recommande donc à tous ceux qui souffrent d'imiter ma folie.—H. W., Détroit, Mich.

LES ÉCHECS

Montréal, 7 octobre 1880.

Pour nouvelles littéraires, s'adresser à Mr le Dr T. Lamoureux, 589, rue Ste-Catherine.

Pour problèmes, parties, etc., à Mr O. Trempe. 698, rue St-Bonaventure. Montréal.

SOLUTIONS JUSTES

Problème No. 238.—MM. C. A. Boivin, Saint-Hyacinthe ; M. Lalandry, New-York ; M. Toupin, Montréal ; T. Lacasse, Lowell, Mass.

N. 239.—C. A. Boivin, St-Hyacinthe ; F. Dugas, N. O. Paquin, Montréal ; Trifluvien, Trois-Rivières ; V. Gagnon, F. Côté, Z. Delaunais, Québec ; N. P., Sorel.

NOUVELLES.

—Le *Chess Player's Chronicle* suggère l'idée de rédiger un code de lois uniforme pour tous les pays où le jeu d'échecs est en honneur.

—M. Georges McFarlane, président du club d'échecs, de Glasgow, Ecosse, a donné en prix un magnifique jeu d'échecs, en ivoire, valant huit guinées.

—M. Alex. G. Sellman, célèbre joueur de Baltimore, doit aller rendre visite aux amateurs de Philadelphie et de New-York.

—Le nom de M Charles Mohle, de New-York, a été rayé de la liste des concurrents du tournoi d'Hamilton ; M. Mohle, nous dit-on, doit aller passer quelques mois en Europe.

—Au Congrès d'Échecs de Brunswick, M. le rédacteur de la revue d'échecs allemande, *Schachzeitung*, a remporté le prix accordé à celui qui résoudrait le plus grand nombre de problèmes.

Match Neill-Davidson.—M. Neill a résigné après la 7ème partie, une santé délicate et les exigences de ses affaires, ne lui permettant pas de donner toute l'attention nécessaire à ce match. Le résultat est le suivant : Davidson, 3 ; Neill, 2 ; remises, 2.

FINS DE PARTIES.—Tour contre Fou.

Cette partie est, en règle générale, une remise ; voici quelques maximes utiles :

I. —Celui qui a le Fou doit placer son Roi, s'il est possible, à une case du coin de l'échiquier d'une couleur différente du Fou, afin de couvrir l'échec de la Tour à la case adjacente.

II.—Si le Roi ne peut occuper cette case, il faut tenir le F à distance et ne pas couvrir l'échec avec le F, s'il n'y a pas nécessité.

III.—Si le R du F est à la bande, il faut le tenir sur les cases de la couleur du F, afin de pouvoir par échec empêcher le R adverse de venir se placer en opposition.

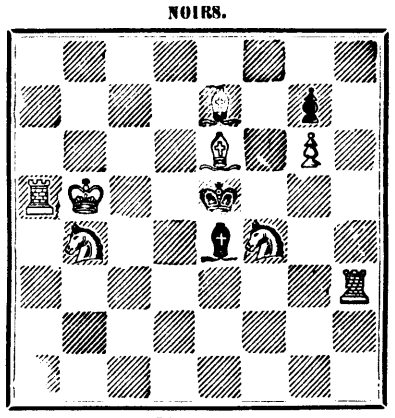
IV.—Il est dangereux de jouer souvent le R.

V.—Il ne faut pas jouer le R du F trop souvent ; le R noir doit éviter de se laisser pousser à la bande, quand il craint que le R blanc ne s'empare de l'opposition.—*Stratégie raisonnée.*

PROBLÈME No. 241.

Composé par M. Duchateau, Rosay-sur-Seine, France.

NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups.

Solution du problème No. 238.

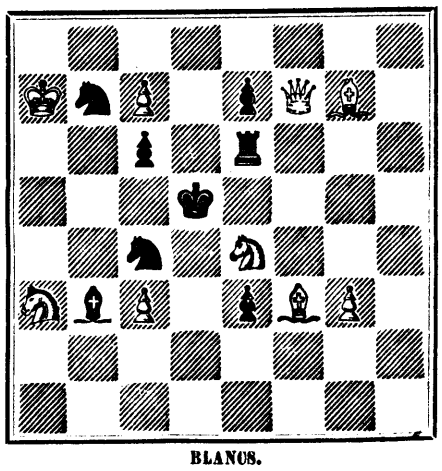
Blancs.	*Noirs.*
1 D 1er T D	1 ?
2 T ou D, mat.	

PROBLÈME No. 242.

Lettre " X."

Composé par M. H. D. Morwood, Détroit (E.-U.)

NOIRS.



BLANCS.

Les blancs jouent et font mat en 2 coups.

Solution du problème No. 239.

Blancs.	*Noirs.*
1 D 5e R	1 R 5e F ou 5e C (A)
2 D 5e C D, échec	2 R 6e F
3 D 3e C, mat.	
(A)	
	1 R 6e D
2 D 6e R	2 R 6e F
3 D 3e C, mat.	